# **PAMPLEMOUSSE**

I les fruits sont en hausse, le pamplemousse est en baisse.

Du moins outre-Atlantique où, après avoir prétendu atteindre le lune il n'a dépassé la hauteur d'un gratte-ciel de poche que pour re

Du même coup ce sont les Yankees Hélas! un satellite ne se lance pa s'ils n'y sont pas parvenus.

mblent être dans la lune, même comme une marque de Chewing Gun 'y sont pas parvenus. comme le sexy d'un jeune premier a

par HEMEL

Il n'est pas dans notre habitude de squrire figé, ou comme le talent d'u crier au miracle lorsque, de quelque ster-aux cuisses pathétiques. côté que ce soit, des gamins malfai. C'est que, voyez-vous, la Science d sants à des fins malfaisantes expéri-

Comme le gosse, ayant ramassé une mornifle, et qui dit que ça ne lui fait pas mal, les U.S.A. ont essuyé le coup du Spoutnik russe et, toujours comme moyen et l'électeur conscient.

sants à des fins malfaisantes expérimentent des engins dont ils ignorent eux-mêmes les risques et la portée.

Leurs jeux criminels ne nous incitent pas à rire.

Mais aujourd'hui le tragique demots historiques et à la couleur demots historiques et à la couleur de nos étendards.

le galopin qui déclare, de n'importe quoi, qu'il peut en faire autant, ils ent lancé le leur...

Vous-savez la suite.

Lorsqu'elle marche c'est pour, tou jours indifférente, faire sauter avec u jours elevies qui l'en servie à de pareilles fins.

Après la commémoration d'Octobre 1917

Les syndicalistes révolutionnaires peuvent-ils, par haine du stalinisme condamner la Révolution Russe?

par Roger HAGNAUER

E quarantième anniversaire de la Révolution russe d'oc-tobre 1917 a provoqué deux chœurs discordants auxquels nous n'avons pas participé. Celui des orthodoxes qui gloussent Octobre en exaltant les troupes, les chars, les fu-sées atomiques et... la police de l'Empire moscovite. Celui des hérétiques et des mécréants qui mélent dans la même malédiction Octobre 1917 et la réalité stalinienne ou post-De 1917 à 1924, la Révolu

De 1917 à 1924, la Révolution russe se présentait en France sous les traits de Lénine et de Trotsky, Pendant près de trente ans, I'U.R.S.S. s'incarnait en Staline. La foule orthodoxe où les individus passent et disparaissent sans laisser de trous reste immuable dans sa masse. Elle a déjà oublié Staline; elle ignore Trotsky; elle place Lénine au rang des prophètes bibliques; elle accepte l'Eglise telle qu'on l'y incorpore aujourd'hui; elle ne « s'agenouille pas pour prier,

les problèmes de l'heure, né

glige les objectits qui moti vent son combat. Entraînées corrompues parfois par la lutte quotidienne, les concep

tions du monde, qu'implique son idéal, sont fondues de

son idéal, sont fondues de sorte qu'elles n'apparaissent plus qu'en second plan. A un point tel que la Révolu-tion sociale, d'impératif du révolutionnaire, s'est com-muée en sujet de dissertation philosophique. Seuls quel-ques intellectuels, et pas tou-

ques interlectuels, et pas tou-jours les plus dignes d'inté-rêt, se passionnent de la transformation des Etats; tandis que les militants ou-

vriers se confinent dans un labeur difficile qui, pour aus si sympathique qu'il soit, n'en est pas moins le prodrome d'une dégénérescence de

l'acquit révolutionnaire du

C'est la tragique positio du syndicaliste, interprète d'aspirations i m m é d i a t es

mais incapable de féconde une société affranchie de

l'exploitation des hommes C'est aussi le cas de ces mi norités activistes qui éditen des journaux, publient des revues, organisent des mee

tings sans jamais offrir d leur maigre auditoire autre chose que l'aboutissemen

d'une cogitation ténébreuse

anachroniques. Ces augures qui sont les termites, non des

sociétés mais des organisa tions qu'ils sapent, disparaî tront avec leurs tics, sans

laisser d'autres traces que

les opuscules qu'ils ont noire

L'attitude du révolutionnai re anarchiste est beaucoup plus féconde. Elle tend à for notre tédération de nou

cause, émancipés de la tutel

le des directeurs de conscien ce, capables d'analyser les problèmes et d'en tirer des conclusions originales, aptes à se battre ou à coller des Ces militants, nos militants,

peuvent dis paraître. Les groupes qu'ils auront créés, animés, assureront la relève idéal qui doit tôt ou tard s'imposer.

« LE MONDE
L!BERTAIRE ».

de leurs manies.

inspirée par des obsessio

Chez les hérétiques qui avaient rompu avec Moscou, au nom de leur Foi communiste, chez les mécréants socialistes qui n'ont jamais subi la « Révélation d'octobre », on pouvait reconnaître, jusqu'en



MENSUEL. - N° 34. - JANVIER 1958

3, rue Ternaux, PARIS 11°

30 secondes de prière silencieuse au Palais de Chaillot

## DIEU SAUVERA-T-IL L'O. T. A

ANS Paris enrobé par les brumes hivernales, les grands dignitaires des pays de l'Alliance Atlantique se sont rencontrés dans la plus démocratique des Conférences.

Tout au plus apercevait-on aux alentours quelques millers de policiers... En uniformes et en civils. Dans les rues et sur les toits. A pieds, en motos et en voitures.

Ainsi, prise entre les impératifs de sa sécurité et les hésitations ou les exigences de ses diliés européens, l'Amérique se trouvé acculée dans une impasse.

main crispée sur le pistolet mitrailleur.

Tout au plus avait-on isolé des quartiers, bloqué les rues et mis la ville en état de siège. Mobilisation policière sans précédent, escortes armées, gardes du corps, limousines blindées : la Démocratie a décidément un drôle de visage en cet An I de l'Ere Sidérale!

Les quinzes fugitives Excellences, provisoirement émergées des paniers à crabes électoraux, craignaient-elles vraiment que la balle d'un tueur ne les occisse avant que l'Histoire ne les accueillit dans ses oubliettes?

Crainte dérisoire ! Mise en scène ridicule !

scène ridicule!

Et, pourtant, la Conférence
de l'O.T.A.N. s'est bien ouverte
sous le signe de la Peur. Non
pas celle d'entendre soudain le
« tac-tac » d'une mitraillette
anonyme, mais celle d'écouter
le « bip-bip » des spoutniks soviétiques.

anonyme, mais celle d'écouter le « bip-bip » des spoutniks soviétiques.

L'envol dans les espaces sidéraux des engins russes a sidéré l'Amérique. Endormie depuis douze ans dans la confortable quiétude de sa suprématie atomique, l'Amérique s'est brutalement réveillée du jour au lendemain à portée de trajectoire des fusées intercontinentales russes.

Depuis les terrifiants éclairs d'Hiroshima et de Nagasaki, les Etals-Unis avaient fait reposer toute leur stratégie sur l'épouvantail de la bombe A, puis de la bombe H, l'Europe ne constituant que les avancées du système militaire l'éventuel champ de bataille idéal, parce qu'éloigné.

L'entrée en scène des missiles à longue portée est venue bouleverser de fond en comble les données de cette stratégie et imposer aux Etals-Unis une révision brutale de leurs conceptions militaires. Pour les U.S.A., la nécessité d'installer des rampes de lancement en

Quelques milliers d'anges Europe s'explique par deux raipasse.

Europe s'explique par deux raipoù la conjusion qui enrosons : la première parce que ba les travaux de la Conjérensits, l'œil aux aquets et la
les Américains ne disposent acce et son êchec jinal, difficilemitraliteur.

Les Américains ne disposent actuellement que de fusées à porment camoullé derrière une
tée intermédiaire, la seconde unanimité jactice et un compour obliger les Russes à dismuniqué jaussement victodes quartiers, bloqué les rues
perser leur puissance de jeu rieux.

en braquant leurs rampes sur toute l'Europe — ce qui protè-gera d'autant les Etats-Unis l' Mais il est bien évident que les perspectives d'un tel « ar-rosage » sidéral et nucléaire n'enchantent nullement les partenaires européens de l'Al-liance. D'où les réticences, voi-re même les oppositions à l'ins-tallation des rampes de lance-ment.

trance. Bou tes reticences, voire meme les oppositions à l'installation des rampes de lancement.

Hormis l'Angleterre qui, des avant la Conférence, en avait accepté le principe (nouveau pas en avant des britanniques vers ce « directoire » angloaméricain dont je parlais dans mon précédent article), tous les autres pays hésitent.

La Norvège et le Danemark opposent un rejus très net. L'Allemagne d'Adenauer, travallée par son opposition socialiste, recule devant une décision qui ruinerait toutes chances de réunification des deux Allemagnes. La Belgique et la Hollande se dérobent avec des mots courtois et d'aimables prétextes géographiques. L'Italier est dans l'expectative, Quant à la France et à la Turquie, elles se livrent tout simplement à un chantage, la première acceptant l'installation de rampes de lancement sur son territoire si l'Amérique accepte de cautionner une politique colonialiste en Afrique, la seconde si les Etats-Unis lui laissent les mains libres au Moyen-Orient — exigences qui, st elles étaient satisfaites, auraient pour conséquence inévitable de faire basculer tout le bloc afro-asiatique dans l'orbite russe.

Dulles était arrivé à Paris avec un projet fracassant de réarmement nucléaire à outrance. Il a dù battre en retraite devant les réticences de ses collègues à s'engager sui une route au terme de laquelle l'Europe pourrait bien se retrouver sous la forme d'un désert calciné et radio-actif.

trouver sous la forme d'un désert calciné et radio-actif.

Cette inquiétude générale—qu'est venu aggraver le saut de puce du Pamplemoisse—n'est pas étrangère à l'accueil discret, mais fauvrable, fait à la proposition polonaise de création d'une zone « désatomisée » en Europe. Si l'on ajoute à ce fait la vive opposition des socialistes allemands et britanniques à tout stockage d'armes nucléaires et baistiques et les propos, récemment tenus en Angleterre par un ancien ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, Georges Kennan, préconisant un « désengagement » de l'Europe, il jaut bien admettre les progrès réels du neutralisme européen. On peut être assurèques américains feront tout leur possible pour faire échouer une neutralisation de l'Europe qui laisserait l'Amérique seule en face de l'U.R.S. et dans l'état actuel, sous le feu des missiles russes à longue portée.

Mais si un tel projet se matriclieur de leur en seule en face de l'U.R.S. et dans l'état actuel, sous le feu des missiles russes à longue portée.

Mais si un tel projet se ma mus si un tet projet se matérialisait — ce qui est fort peu probable — il n'est pas exclu alors que l'Amérique ne retrouve la secrète tentation d'un tête à tête américanorusse ayant pour objet le par-

d'influence.

Dans un cas comme dans l'autre, les perspectives apparaissent assez sombres. En effet, dans son état actuel de confusion idéologique de division politique, de chaos économique et d'archaisme social, l'Europe neutralisée n'échapperait pas une pénétration du communisme russe. Qui pourrait s'en réjouir parmi ceux pour qui le mot Liberté conserve un sens ? D'autre part, ane course aux armements balistiques et nucléaires ne pour avoir pour conséquence que la ruine d'abord, la destruction ensuite. Qui pourrait s'en réjouir parmi ceux que révolte l'imbécile suicide militaire?

Ainsi, la politique des blocs

Ainsi, la politique des blocs est-elle sans issue. Elle ne peut déboucher que sur la ser vitude ou la mort.

En pouvait-il être autremen dans ce duel entre deux grand, empires qui fondent leur puis sance, l'un sur un système so cial et économique périmé l'autre sur un système négo teur des libertés essentielles

teur des libertés essentieles :
Coincès entre deux monstre,
aveugles auxquels une Science
imprudente a donné un pou
voir terrijant de destruction
il ne reste aux peuples qu'un
voie de salut : celle d'opéret
un redressement idéologique
d'une ampittude suffisante
pour stopper la marche verl'abime, en créant un couran
de pensée révolutionnaire ca
pable de « dépolariser » les
deux empires en les dépouil
lant des prestiges abustis donils se sont parés.
Si l'Europe est incapable de

Si l'Europe est incapable de se retrouver en retrouvant ce potentiel de révolte créatrice qui, tout au long de son His-toire, fit vaciller sur son sol les trônes et les tyrannies, rien ne pourra la sauver.

Ni les missiles américains à ogives nucléaires.

Ni les trente secondes de prières silencieuses du Palais de Chaillot !

Au Conseil municipal de Puteaux

## La minorité timorée consacre la domination de Guy Mollet

PARCE qu'elle était trop peu organisée. Parce qu'elle était paralysée par des principes qui sont ceux de ses adversaires. Parce qu'enfin elle acceptait de mauvaise grâce le leadership de Gaston Defferre, la minorité de la S.F.I.O. a été incapable de déboulonner le « molletisme » au Conseil national de Puteaux.

A aucun moment il ne fut question d'exiger le retrait des pe le tiers des adhérents reministres socialistes d'un gouvernement de droite, dominé par des intérêts de droite. L'opposition s'est confinée dans la défense des camarades Daniel Mayer et Palmero dont l'exclusion était réclamée

### par Michel PENTHIE

implicitement par les caciques du comité directeur. Mollet pouvait feindre alors l'induigence pour ses confrères. Au reste, l'exclusion des minoritaires aurait davantage servi la cause de l'opposition que ces sanctions infamantes. C'est le drame des militants du P.S. pour qui l'appareil du Parti et les institutions auxquelles il est lié, sont les seuls terrains de F.O., vitalisés par un apport de jeunes, tentent sur le plan corporatif un énergique effort de recrutement et d'assanissement, une victoire, non pas totale, mais marquante, des minoritaires aurait été le stimulant nécessaire.

Au lieu de cela, le Conseil national s'est déconsidéré par un conformisme de mauvaise tournure. Certes l'opposition à

## Réclame-baiser et réclame-revolver

— Vous êtes content! dis-je à Godelure. Notre allumeuse n'est

## CENT MILLIARDS D'IMPOTS NOUVEAUX EN DEUX ANS

S

(mottle par Kamadier, mottle par Gaillard).

A ma connaissance, les incidences de ces deux opérations sur le coût de la vie n'ont pas encore été chiffrées par les économistes qui ne vont pas chercher leur « inspiration » à la rue de Rivoli, Quant aux autres, les résultats de leurs supputations et de leurs calculs ont été récemment publiés : de juillet à décembre 1957, le prix de la vie a augmenté de 543 %.

En vertu de quoi, à partir du 1 janvier, le salaire minimum garanti sera augmenté de 4,77 %, dit-on.

On ne sait pas bien comment

On ne sait pas bien comment ces deux chiffres d'une précision remarquable ont été obtenus, ni pourquoi la mise en application de l'échelle mobile se fait à un taux inférieur à l'augmentation pourtant reconnue du prix de

pourtant reconnue du prix de la vie.

Il paraît qu'il y a des lois qui en ont décidé ainsi.

Sans avoir fait aucun calcul, je voudrais seulement attirer l'attention du lecteur sur deux choses qui me paraissent mettre en évidence une contradiction sérieuse entre le simple bon sens et les règles de calcul en usage à la rue de Rivoli : 967 milliards d'impôts nouveaux n'entrainent qu'une augmentation de 5.43 % du prix de la vie, d'une part ; de l'autre, les méthodes ellesmèmes d'établissement des indices du coût de la vie.

de l'autre, les méthodes ellesmémes d'établissement des indices du coût de la vie.

Si l'on tient compte que le
total des impôts indirects perçus
en France par le trésor s'élevait,
en 1955, à un chiffre voisin de
3,000 milliards, ces 967 milliards
d'inpôts nouveaux en représentent environ le tiers soif 33 %.
Que ces 33 % se traduisent par
5,43 % dans l'indice général des prix expliquent toutes les contradictions que le viens de relever.
On ne les dénoncera jamais
assez.
Dans le commerce, on peut se
procurer — à condition d'en
avoir les moyens, blen sûr! —
environ 15,000 articles, il a seconde, 213 et la troisième, 179.
On voit l'astuce : un tres petit nombre d'articles sont admis
à l'honneur de figurer dans le
calcul des indices et, dans les

par Paul RASSINIER

mis à part.

mis à part.

Mais à quoi bon insister!

Je sais : le chiffre de 20,40 %
d'augmentation auquel on arrive
par recoupement porte sur la
période qui va du 2. janvier
1956 au 1º décembre 1957 et celui de 5,43 % avancé par les services officiels ne court que sur
celle qui va du 1º juillet au
1º décembre.

Mais, de toute facon il per

1st décembre.

Mais, de toute façon, il serait difficile de soutenir que, depuis le 2 janvier 1956, les salaires ont été augmentés de 20,40 %: les plus optimistes — ou les plus dévoués — des domestiques de la rue de Rivoli, n'avancent d'ailleurs que..., 7 %!

THE REPORT AND THE POST OF THE

admise par le gouvernement que comme référence pour les emprunts indexés.

Celle des 213 articles a dû être abandonnée: elle accuserait une augmentation de 26 %, parait-il. On s'est rabattu sur celle des 179 créée, le 14 août 57.

Et, pour n'obtenir qu'une augmentation de 543 % par rapport à uillet 1957 on en a feroca-

L'année 1958 s'ouvre dans une atmosphère de récession économique dans toute l'union atlantique. Cette récession s'est traduite dans les faits par le fléchissement enregistre à Wall Street en septembre dernier et le discours du président Eisen-

mentation de 548 % par rapport
à juillet 1957 on en a ferocement expurgé les denfeés alimentaires qui ont le plus augmenté et qui sont à peu près
la seule chose que, depuis la
dévaluation Gaillard, la classe
ouvrière puisse encore acheter
en se mesurant.

Dans l'échelle des 213 articies,
les denrées a alimentaires entraient pour 58 %: on les a
fait tomber à 48,8 %.

Ef je n'ai pas remarqué que
les leaders des différentes centraies syndicales aient mis l'accent sur cette escroqueire.

La voie est donc libre pour le
gouvernement. On peut s'attendre à ce que les indices de décembre et de janvier soient de
nouveaux supérieurs à celui de
novembre sur lequel est calculé
l'augmentation p révue du
SMMG à partir du 1r janvier.
Les denrées alimentaires en seront une fois de plus la principale cause.

RECESSION ? M. Leenardt est catégorique :
ou revenir au contingentement,
notamment en énergie (essence,
charbon, etc...) ou acheter moins
d'énergie et de matières premières, donc accepter des fermetures d'usines et le chômage.
Aussi bien précise-til, la dévaluation de 20 % du franc sur les
marchés extérieurs ayant été
complétée par une opération paraillele sur le marché intérieur,
l'écart entre les prix des devises
sur le marché ibbre et au clearing est redevenu, des octobre,
aussi grand qu'avant et nos prix
sur le marché ibbre et au clearing est redevenu, des octobre,
aussi grand qu'avant et nos prix
sur le marché moindia sont de
nouveau supérieurs à ceux de
tous les autres pays.
La récession économique provoquée aux Etats-Unis par la
réduction des achats français
(et l'expansion économique allemande 1) atteindra donc aussi
la France, de toute taçon.
On ne peut rien affirmer dans
ce domaine mais, ce qui est
certain, c'est que ce raisonnement tient.
Et qu'à toutes fins utiles, on
ferait bien de prendre des précautions dans les milleux syndicalistes.

0

## Autour d'un procès JUGE OU ACCUSÉ?

'AFFAIRE n'est pas claire du tout. S'agit-il du procès de Ben Sadok par la République française, ou de celui de la République française, quatrième du nom, cadette d'une brillante lignée où l'on est putain de sœur en sœur ?

S'agit-il du procès de Ben Sadok ou de celui des tortion naires, des bourreaux, en un mot de cette immense armade saluads, pour quiconque appelle un chat un chat et Guy Mollet un essuic-pieds.
S'agit-il du procès de Ben Sadok ou de celui d'un certain parti socialiste (oul, oui, il paraît qu'il existe encore), qui met sa gloire comme feu Clovis à brûler ce qu'il avait adoré et à adorer capitalisme, armée, colonialisme, et autres rebuts, que devait balayer «la lutte finale » de couplets vengeurs ?

Nous aimerions bien savoir, enfin, ce que l'on juge dans cette affaire et où se trouvent les juges et les accusés.

Nous avons l'impression que nul n'est très sûr de son rôle.

C'est sans doute parce que tous préfèrent le sience à la vérité que Ben Sadok a pu sauver sa tête.

Peut-être aussi le doit-il à M. Robert Lacoste qui, ayant voié au mépris les exhibitionnistes du cœur et de l'esprit assez attardés pour s'élever contre les tortures, aurait eu mauvaise grâce de ne pas liànchir un assassinat moins lâche, et d'un peu plus de que le que ceux qui se commettent de l'autre côté de la méditerranée.

Qu'il se rassure ; ce magma de crabes, d'arrivistes, de renégats et d'imposteurs qui parlent au nom du pays et agis-ent au nom d

RAUCIME.

DES OBJECTIFS

## Les syndicalistes révolutionnaires peuvent-ils condamner la Révolution Russe?

EUX SONT MOINS CHATOUILLEUX

(Suite de la page 1)

ces dernières années, de multiples tendances, rarement parailèles, souvent divergentes. Mais la dernière grande guerre a déterminé une sorte de cassure. Par haine du stalinisme certains ont accepté le paternalisme de Pétain, se sont même résignés au totalitarisme hitlérien. D'autres plus solides et plus clairvoyants entendent conclure le bilan de ces quarante années par une déclaration de faillite, par le désaveu formel de toute pensée révolutionnaire. Ils condamnent Lénine et Khrouchtchev à travers Staline, celui-ci parce qu'il l'a engendré.

Il n'est donc pas inutile de

Il n'est donc pas inutile de préciser id la position origina-le du syndicalisme révolution-naire, qui demeure l'expres-sion la plus vivante du socia-lisme libertaire.

lisme libertaire.

Les militants, fidèles à l'esprit du syndicalisme de 1906, qui formèrent en France dès 1914 la première opposition ouvrière à la politique de guerre et d'Union sacrée, comptérent aussi parmi les premiers défenseurs de la Révolution russe d'Octobre 1917 (1).

se d'Octobre 1917 (1).

Ils se justifiaient par deux idése essentielles.

1º La Conférence internationale de Zimmerwald groupant les minorités syndicalistes et socialistes en 1915 avait révélé deux tendances fondamentales fixant deux objectifs qui ne se confondaient pas. Les partisans d'une action ouvrière pour imposer la « paix sans annexions, ni indemnités ». Les partisans de la prise révolutionnaire du Pouvoir, à la faveur du désordre né de la guerre et de la défaite, là oû le régime paraissait le plus faible.

Or, Octobre 1917 atteignait TECLAIR DE L'OUEST a publié en meilleure place de son édition nazairienne, sous le titre évocateur de « Calomiez », une mise en garde de commerçants locaux à large pignon sur rue qui ont été l'objet de ragots à l'endroit de leur caisse.

Bien amusés de ces potins au début, ces honorables solidement épaulés par un magistrat de la ville, estiment maintenant que la chose a assez duré et se déclarent décidés à l'emploi des armes légales pour clore le bec des effrontés et couper les alies à des canards de nature à desservir, en outre, « la cause de Saint-Nacaire et d'ailleurs raire ».

N'importe où et comment, qui qu'en soit la cause, la diffamation demeure une arme de lâches, c'est entendu.

Mais ce qui aussi demeure que sont la cause de que la suissi demeure et que le qu'en soit la cause, la diffamation demeure une arme de lâches, c'est entendu.

Mais ce qui aussi demeure que arme de lâches, c'est entendu.

Or, Octobre 1917 atteignait les deux objectifs, par une con-jonction unique dans l'histoi-re. Le tzarisme russe s'était écroulé sans qu'une bourgeoi-sis politiquement propraité écroulé sans qu'une bourgeoi-sie politiquement mûre ait pu lui succéder. Mais la victoire du bolchevisme n'avait été possible, que parce qu'elle tra-duisait la volonté de paix de l'ensemble du peuple russe (2). 2º Octobre 1917 opposait à la démocratie parlementaire — où dans le meilleur des cas, la souveraineté nomulaire s'annu-

Cette double justification ex-lique tout aussi logiquement a rupture des syndicats révo-ationnaires avec Moscou.

1º Né de l'accord des deux puissants dieux » : la Paix et la Révolution, Octobre 1917 devait inaugurer l'âge de l'Internationale ouvrière, harmo-

« Pauvres enfants d'Aubervilliers Pauvres enfants de prolétaires Pauvres enfants de la misère » Jacques PREVERT.

Staline a imposé le dogme du socialisme dans un seul pays, a réduit l'Internationale pays, a réduit l'Internationale communiste au rôle de valetaille méprisable de Moscou, a personnifié un impérialisme plus monstrueux et plus réactionnaire que les impérialismes classiques.

2º Les Soviets devaient instituer une véritable démocratie ouvrière, se prolonger par des organes de gestion ouvrière de l'économie.

Le parti à la fois clérical et militaire — créé par Lénine — s'est substitué aux Soviets qui, dès 1920, avaient perdu tout pouvoir réel. Une classe bureaucratique, subordonnée à l'autocratie la plus absolue de tous les temps, a soumis les travailleurs à une oppression et une exploitation inconnues dans le régime capitaliste le plus féroce (3).

Les syndicaliste révolution-naires, les socialistes libertai-res n'ont donc pas à étayer leur antistalinisme par le re-

Leurs espoirs de cette épo-que pouvaient-ils s'accorder avec les possibilités de la clas-se ouvrière. C'est une question dont on peut encore débattre.

Mais bafouer ces espoirs c'est renforcer le pouvoir de la congrégation des imposteurs sur la foule anonyme des sur la croyants.

sur la foule anonyme des croyants.

Octobre 1917 reste pour nous — conformément à la vérité historique — la victoire de ceux qui votaient pour la Paix, avec leurs jambes, en abandonnant le Front — la victoire de l'Internationale conque à Zimmerwald — la victoire de ceux qui prenaient la Terre, ou arrachaient l'usine aux capitalistes étrangers — ce fut le triomphe de la spontanéité populaire. Que cellect ait porté au Pouvoir l'homme qui avait, quatorze ans auparavant, nié toute valeur révolutionnaire au mouvement ouvrier spontané parce que non orienté par une « doctrine » conque hors de la classe ouvrière (4) c'est une de ces contradictions ironiques dont l'Histoire nous offre miente semples (Contradictions incontradictions impaire au mourte par maint a conque hors de la classe ouvrière (4) c'est une de ces contradictions ironiques dont l'Histoire nous contra mainte accomples (Contradictions impaire accomples (Contradictions in mainte accomples (Contrad

(1) Bien entendu, c'est là une simplification qui neglige des divergences appreciables dans l'attitude des syndicalistes révolutionatires. De 1917 à 1925, tous ne partirent pas du même point, ne posserent pas les étapes à la même allure. En fin de compte, ils se sont rétrouves, à plus ou moins longue échéance, dans l'opposition au stalinisme.

(2) Il faudrait insister davandage sur ce refus de la guerre, que quelques commentaires (..., fue quelques commentaires (..., fue quelques commentaires (..., fue quelques d'octobre 1917. Comme its negligent l'elibérément dans leur analyse d'octobre 1917. Comme its negligent l'influence des fraternisations du iront occidental sur les troupes allemandes, ramenées à l'Ouest en 1918 et dont le moral très bas jut sans doute une des causes de la défaite allemande.

(3) Précisons nettement notre pensée. L'enine n'explique pas Staline. La formation d'un parti monolitique, la Prise du Pouvoir politique n'aboutissent pas fatalement à un Etat totalitaire. Mais le jacobisme et le léninisme à cent vingt cinq ans d'intervalle ont été également liquides en même temps que les conquêtes révolutionaires. L'un et l'autre ont engendre la dictature et une classe parasitaire. On ne confond pas Lénine et Staline. Mais on me tire pas de l'abjection du second, un motif d'approbation du premier.

(4) Dans la première cœuvre essentielle de Lénine; Que faire? parue en 1903.

ERRATUM. — Ma mauvaise écriture provoque de telles crises febriles chez les copains qui impriment ou corrigent mes papiers, que je n'ose rectifier les erreurs les plus courantes.

Cette fois cependant, un mastic a rendu totalement incompréhensible une phrase de mon dernier article : Les fonctionnaires malades du coefficient (« Le Monde Libertaire » de décembre 1987).

Rétablir ains : la dernière phrase du 5 paragraphe :

« Quant aux professeurs — dont le travail ne s'évalue pas selon les mêmes normes qu

régime s'est subsitivé, haut le pied, à calul des cechens eu des anthrepephages.

Foin des Chinois pour cet abbéilà. Il s'occupait d'œuvres en faveur du relèvement de l'enfance. Ce genre d'affaires n'est point cens épour approvisionner les comptes en banque. Se contenter des minables recettes de fin d'année. Tout au long des mois ces « sociétés de bienfaisance » tespent le public, bonne pâte bien lavée, qui assure d'une menière genérale les résultais les plus fiorissants. Sur le thème de l'enfance d'élinquante, en effet, combien se révèle facile l'adéquab baratin, à la fois édifiant et inexact, qui permet aux e pilons » de la charité publique de contacter bénéfiquement toutes sortes de gans dont le cour fond épisodiquement à l'occasion d'un rappel supérieurement présenté des misères sociales. Même si leur porte-monnaie est habituellement consuipé.

Ce filen l'abbé Laurent l'a exploité. Maladroitement sans doute, puisque le voilà à l'embre. A l'embre, non point d'un confessionnal mais d'un établissement pénitentiaire. Nuances II ad aministrait une œuvre sociale du nom d'Omneme qui avait pour but de venir en aide aux (eu une de la localité ou les delinquants. Ce la reportait les milliens ce aux el les Balence et Truelen, au large de Brest, et l'abbé s'occupait de faire rentrer la monnaie en organisant des collectes et en taxant à 15.000 france par mois me re l'expension par les maire de la localité où les dettes les plus criardes avaient des faires, Parlant du sieur Laurent son avocat s'est ééré le « C'est un idéaliste) » Tu parles...

Que n'a-t-il été plus malin ce Laurent. Et comment ne savalitul pes qu'i permettait de laisser à peu près sans nourriture et ans soins les plus criardes avaient été faites. Parlant du sieur Laurent son avocat s'est ééré le de l'Etat, une région — au mois — en France où l'on pouvait envoire. Par les défens que les casse dit l'adage. Plainte a été déposée par le maire de la localité où les dettes les plus criardes avaient défaites. Parlant du sieur Laurent son avocat s'est ééré le de

Aux jours de fin d'année il y a nal officiel rappelait au début de une nette. recrudescence dans l'activité des quêteurs à demicile. Peur les aveugles ou les souré-muest de je ne sais où, pour les cauvres de l'abbé X..., ou celles de la sœur V..., pour la confrérie Tartempion ou encere au bénéfice de tel compositeur de, chansons patriotiques qui édite chaque année sen calendrier. Dans ma jeunesse on était moins inventif. On se cententait, ou presque, de l'œuvre de seceurs aux patits chinois. Pensez-vous, les pèvres, ils reçoit 1.600.000 francs pàr annier sen proje à la famine. Pour mombre, est classé à l'indice 300, comme un d'être jetés aux percs, sinen mangés par leur propre famille sans scens en proje à la famine. Pour me un lleutenant — perçoit 781.000 d'éviter le pire les délégués des missionnaires tendaient la sébille. Mal-gré qu'il en ait été dévoré une multitude — tant par la gent porcine que par les affamés du Jáhol ou du Kiangs-51 — au dire des hons pères, il n'empêche que les statistiques (l'inexacte des sciences exactes) indiquent pour la Chine, ces contraires semaines, 600 millions d'habitants. Un Sacré nombre malgré de la fonction publique : un d'habitants. Un Sacré nombre malgré gent et sergents-chefs) ce qui fut dit antan. Passé seus la houlett de Mac Tás frung dent le président du Directoire de l'Éneundes de famines, cour aux des reliences des con état, et qui connait. Foin des Chinois pour cet abbé-là.

 $\equiv$  ECHOS  $\equiv$ 

OUBLIÉS...

Le camarade Hagnauer a demontré, ici-même, combien la Fonction Publique — puisque c'est de ce terme pompeux que ton désigne le contenant étatique et le contenu serve— était malade de « la hiérarchie ». Nous me reviendrons qu'incidemment sur le détait de cette effroyable maladie qui divise un corps, qui devrait étre uni, en une multitude de cellules rivales et de ce fait impuissantes.

Notre propos est tout titre.
Nous voulons signaler les c'ette reductés par les travail-leurs conscients de cette jatouse soumission des appareils syndicaux à des architectures hierarchiques héritées de la sainte trinité sociale-démorate, chrétienne et stainienne. Car il ne faut pas oublier que la hierarchie largement ouverte, montée sur la base d'un salaire inadapté aux besoins du travailleur est le fait voui un 1945-1946 par le tripartisme politique et social fuir staiut, ont trouvé en cette hérachie la misére des bas salaires pour les plus nombreux cocaistant, dans les mêmes bureaux, que des salaires de sommets assex larges pour assurer le superflu. Aux divisions entre des bureaux, apportait voujours fissul qui peut profiter. Plus pour cetelui qui peut profiter. Plus pour entre ce la lutte du plus de l'opportait un peut de peut monte combat, quis ou mais que des salaires constante des par dicais semblaient revelle en monter de cette situation — de c

# me de lâches, c'est entendu. Mais ce qui aussi demeure et que j'ai très souvent sous les yeux, c'est le spectacle navrant de pauvres bougres, chômeurs et indigents, à la porte du bureau de main-d'œuvre ou au guichet d'aide sociale. Ce qui n'est pas un mythe, c'est que pour obtenir une carte qui situe officiellement et catégoriquement ses bénéficiaires, si j'ose dire, il faut apporter la preuve tangible et irréfutable d'un parfait dénuement. Et cependant, aucun des in-Le syndicalisme horizontal les unions locales et l'entraide

N OS camarades Pioux et Laisant ont jugé utile de relancer avec force le grand. débat sur la question, de la solidarité interprofessionnelle ainsi que les modes d'action à envisager pour la rendre efficace. Personnellement le pense que la solidarité qui s'affirme de façon très large à travers les principes du syndicalisme révolutionnaire s'impose, quels que soient les moyens employés.

meyens employés.

Dans- les machines- perfectionnées dont se sert l'industrie pour tisser le lin, le coton ou la laine, dès qu'un fil est brisé le métier s'arrête de luimême, comme si le tout était averit de l'actident arrivé à l'une des parties et attendait une réparation pour pouvoir continuer son travail. C'est l'image de la solidarité qui devrait inspirer les travailleurs pour orienter les organisations syndicales, surtout à l'heure des implications économiques et sociales de l'automation.

Au milieu de cette trame sociale où s'entrecroisent toutes les destinées individuelles, il faudrait que pas un fil, pas un individu ne flu brisé ans que le mécanisme général n'en soit verte de la division du travail, que le mécanisme général n'en soit verte de la division du travail, que le mécanisme général n'en soit verte de la division du travail, que le mécanisme général n'en soit verte les reparatives de la division du fravail, que ju di fait de chaque ouver un rousque dans le main des hauts barons de l'industrie. Devant cette organisation puissante tout plie, tout cède — l'homme isolé n'est rien, il sent chaque ouvert des d'actions que le mécanisme général n'en soit verte de la division du travail, que ju di alt de chaque ouvert un rousque dans la main des hauts barons de l'industrie. Devant cette organisation puissante tout plie, tout cède — l'homme isolé n'est rien, il sent chaque que jour diminuer sa liberté d'action, au discussion de l'action de la discussion de l'industrie. Devant cette organisation puissante tout plie, tout cède — l'homme isolé n'est rien, il sent chaque que jour diminuer sa liberté d'action, au discussion de l'action de la l'action de la l'action de l'action de

Dans les machines perfectionnées dent se sert l'industrie pour tisser le lin, le coton ou la laine, dès qu'un fil est brisé le métier s'arrête de luiméme, comme si le tout était averti de l'accident arrivé à l'une des parties et attendait une réparation pour pouvoir continuer son travail. C'est l'image de la solidarité qui devrait inspirer les travailleurs pour orienter les organisations syndicales, sur toute à l'houre des printières. La vertie de la solidarité qui devrait inspirer les travailleurs pour orienter les organisations syndicales, sur toute à l'houre des printières. La vertie de la division du travail, que le mécanisme général n'en soit averti, atteint et forcé de réparer le dommage subi. Ainsi dont L... que ce soit à l'atelier, au bureau ou aux champs, tous les travailleurs sont liés entre eux par une niénifié de besoins qui les obligent nécessairement à vivre solidaires. Il n'est que l'ourceui-dance de quelques huruberlus qui ser ceient anarchistes parce qu'ils ent plus de l'industrie. Devant cette organisation poi d'industrie. Devant cette organisation poi distinct d'action. C'est seulement dans la structure même des syndicats que peut s'élar-ent au profit de cette organisation qui les obligent nécessairement à vivre solidaires. Il n'est que l'ourceui-dance de quelques huruberlus qui ser ceient anarchistes parc qu'ils ent pur l'industrie. Devant cette organisation con indépendance; les initiatives initiatives initiatives individuelles s'éteignent, ou se disciplinent au profit de cette organisation qui les obligent nécessairement à vivre solidaires. Il n'est que l'ourceui-dance de quelques huruberlus qui ser les tombé complètement sous la dét-pendance des politicines. Cependant, cette démission ne doit pas se généraliser; les travailleurs par de telles tombée complètement sous la détour des tombée complètem En outre, les deux voisins du couple Jolivet habitent eux aussi dans des cabanes en planches en tous points comparables, tandis que leurs demandes d'appartements sont toujours restées vaines auprès des autorités.

Qu'attend-on pour exiger de nos « élus » qu'ils veuillent blen se pencher non sur des rampes de lancement, mais sur des rampes de lancement, mais sur des rampes de callers de logements sordides, de taudis affreux et vaincre la misère.

Il n'existe pas seulement le drame des sans-logis, mais celui de l'incapacité et de l'incurie parlementaires.

A côté de l'action revendicati-

Notre vieux Camarade Louis LECOIN, dont nul n'ignore le long passé de lutte pacifiste et anti-militariste, créateur et animateur de la revue « DEFENSE de l'HOMME », sortira fin janvier le premier numéro de LIBERTE, hebdomadaire pacifiste de pensée libre.

« Le Monde Libertaire » salue la parution de cet hebdomadaire à qui il souhaite longue vie,

LE COMITE DE REDACTION.

## TOUS NOS AMIS

E dernier N° de décembre indiquait que nous avions l'espoir de vous annoncer une bonne nouvelle. Cet espoir est aujourd'hui une réalité.

A partir de ce mois de janvier 1958, « Le Monde Liber-taire » quyre sa boutique 3, rue Ternaux, Paris-11\*, à deux minutes des métros Oberkampf ou Parmentier, à tous nos

Ils y seront accueillis quotidiennement par notre bon camarade permanent Devriendt, qui se metra à leur disposition pour leur procurrer, livres, brochures, disques, etc... et bien entendu notre M. L. Comment, avons-nous pu prendre et réaliser cette décision devenue indispensable pour la vie de notre journal ?

C'est bien simple : d'une part, nous ne pouvions toucher aux rentrées financières du Journal (abonnements, ventes par les groupes, messageries, souscription permanente, etc...) qui couvrent avec difficultés les 200.000 francs mensuels nécessaires pour assurer la vie du M. L.

Nous avons donc, par une circulaire, contacté tout d'abord les militants les plus proches. Les premières réponses et les sommes versées nous permettent donc de créer aujourd'hui une caisse de soutien du « Monde Libertaire ».

Car chaque camarade du groupe participant à cette caisse autonome de la souscription permanente, s'engage pour une durée d'un an, à une contribution volontaire d'un versement régulier, réglable mensuellement, trimestriellement annuellement

Tous nos amis peuvent y adhérer suivant leurs movens Tous nos amis peuvent y adherer suivant leurs moyens et nous comptons sur beaucoup d'adhésions, mais à tous nous leur demandons de ne pas prendre de décision à la légère, car nous compterons des leur adhésion absolument sur eux pour établir notre budget.

Et maintenant que nous avons fait ce pas en avant, nous faisons confiance à l'occasion de la nouvelle année pour que chaque lecteur, des à présent, nous trouve un nouvel abonné, participe à la souscription, tasse connaître autour de lui « Le Monde Libertaire », journal appartenant à tous les anarchistes.

Tous nous avons conscience que nous menons une ba-ille pour le succès de notre presse et que nous devens succès de notre presse et que nous devons la mener à bien.

Réception à la date du 21 décembre 1957 de la contribution volontaire au soution du Monde Libertaire, du local et de sa permanence, à laquelle se sent érigagés, pour une durée d'un an minimum, les groupes et camarades.

PAR VERSEMENTS MENSUELS

Groupe Alfortville, 4,700; Groupe
Saint-Nazaire, 1,000; Groupe Oyonnax, 3,000; CaBAILERO (G. C. M. C.
tchel), 1,000; Berthiar (R.V.), 1,000,
BEDER (G. Asnières), 200; BLAN.
GHARD (G. Asnières), 200; BLAN.
GHARD (G. Asnières), 200; DAMADE (G. L.
Michel), 1,000; DELMAS (G. Asnières), 500; DURRY, 1,000; FAVOERAS (G. Asnières), 2,000; PAUGERAS (G. Asnières), 2,000; FAVOERAS (G. Asnières), 2,000; FAVOERAS (G. Asnières), 2,000; FAVOERAS (G. Asnières), 2,000; CRENANDEZ (G. Clermont-Ed), 500; FERNANDEZ (G. Clermont-Ed), 500; GONZALEZ (G. P.-Ouest), 500; GONZALEZ (G. P.-O

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL (18'). — Réunion du groupe vendredi 17 janvier (21 h.), adresse habituelle. habituelle.

Les camarades du Groupe Luoise-Michel sont priés de se rendre à la conférence du camarade HEBERT, le samedi 18 janvier, à 20 h. 30, salle des Sociétés savantes. Nous recommandons ce ca-lendrier qui est digne de fi-gurer dans tous les foyers li-bertaires.

disque que vous cherchiez.

Donnez-nouisen le titre, l'auteur, si possible l'éditeur. Nous vous donnerons réponse.

En attendant notre catalogue, nous avons en vente:

La fin douloureuse de Sébastien Faure (Lettres aux amis, 1939-1942 — Introduction de Pierre Lentente — Préface de Aristide Lapeyre.

Franco, 435 frrancs

La Révolution inconnue de Voline que tout militant doit avoir en rayon - 700 pages grand format.

La Vie ardente de Louise Michel, de Fernand Planche.

Franco, 250 francs

Adresser la commande et son montant: G. Vincey «Le Monde Libertaire » 3, rue Ternaux, Paris-11' - C.C.P. 10 569-77

BEAUCAIRE - TARASCON. — S'adresser à Gongone Pascal. 37, rue Jéan-Jacques-Rousseau, à Beaucaire (Gard).

Les Amis de HAN RYNER

Gard).

CARCASSONNE. — Groupe Anarchiate α Han Ryner η: Francis Dutour, 51, rue de la Tour-d'Auvergue, Carcassonne (Aude).

NANTES. — Groupe Francisco-Ferer : réunion les 1½ et 3º tundia de chaque mois, au Café des Accacias.

à 20 h. 30, placo Viarme, Nantes. S'adresser : 3, rue Ternaux. Paris.

# VIE DE LA FÉDÉRATION LA LIBRAIRIE et la DISCOTHEQUE du « Monde Libertaire » SONT OUVERTES Venez nous voir. Ecriveznous pour que nous puissions vous procurer le livre, le disque que vous cherchez. Donnez-nousen le titre, l'auteur, si possible l'éditeur. Nous vous donnerons réponse. En attendant notre cataliquie.

E 20 décembre nous parvenait cette nouvelle effarante :

Deux bébés sont brûlés vifs dans une baraque en planches.

Jocelyne Jolivet, trois ans et demi, et son frère Patrick Jolivet, dix-neuf mois, ont été brûles vifs cans l'incendie qui a détruit la baraque en bois où, dans un terrain vague de l'avenue Henri-Barbusse, à Aubervilliers, leurs parents vivaient depuis cinq ans.

Ajoutons qu'il s'agt d'un peune ménage de chiffonniers et non d'alcooliques invétèrés, jugés indignes par la société.

La dite société accepte, en plein XX' siècle, qu'il existe des enfers surnommés ailleurs « bidon-villes ».

en tous points comparables, tandis que leurs demandes ('abpartement con « élus » qu'ils veuillent blen se pencher non sur des rampes de lancement, mais sur des rampes de lancement, son « élus » qu'ils veuillent blen de l'incule par de lancement, son

**Drame** 

**Aubervilliers** 

NUS, 140; Mouvement espagnol en exil, 20.000; PRAICHIA, 420; ROUS-SEAU, 300; PERRISSAGUET, 40; PIAL-LOUX, 180; BOHEME, 140; MON-LOUX, 180; BOHEME, 40; BOHEME, 40;

LISTE DE SOUSCRIPTION HADEI, 140; VOLPI, 800; VINCENT, 1.000; SAYAS, 300; JEANNAIRE, 40; EYCHENNE, 1.140; Anonyme, 500; GACHAMP, 140; FARSI, F.O., 1.000; MADEC, 500; FIDURAND, 1.050; PEZZOLI, 640; RODURAND, 1.050; PEZZOLI, 640; ROFO, 140; PESTEL, 200; CROSSASO,
100; DELANNOY, 200; GLAZETIE,
400; SUZY, 450; LEROUX, 240; MERLUISON, 240; FARICHON, 200; HANUS, 140; MOUVEment espagnol en
exil, 20,000; PRAICHIA, 420; ROUSSEAU, 300; PERRISSAGUET, 40; PIAL;
FALL STANDARD STRENSSAGUET, 40; PIAL;
FALL STANDARD STRENSSAGUET, 40; PIAL;
POUR LE LOCAL

### Toutes les conférences des BLOCS IMPERIALISTES préparent la guerre.

Le stockage des bombes atomiques et des engins balistiques provoquera la destruction des populations et l'anéantissement de toute vie sur la surface

### Travailleurs pour échapper au SUICIDE EMPÊCHEZ L'INSTALLATION DES RAMPES DE LANCEMENT

Repoussez toutes les alliances entre les Etats. Seule l'Union des Travailleurs au dessus des partis et des pays imposera la Paix au Monde. Le groupe « Louise Michel »

GROUPES PARIS-OUEST MAISONS-ALFORT

CONFERENCE OUVRIERE
Samedi 18 janvier 1958
à 20 h. 30
SOCIETES SAVANTES
Salle D 28, rue Serpente Métro : Odéon avec

A. HEBERT SUJET NANTES et ST-NAZAIRE! Un exemple de lutte et

d'action directe de la Classe Ouvrière. MONTREUIL. — Un groupe des

Amia du Monde Libertaire vient de se créer. Pour tout rensejenement, s'adresser à J.-C. Kremer, 12. rue de Vincennes, à Montreuil (Seine).

SAINTES. — Groupe Anarchiste : Auzanneau Georges, route de Marennes, à Saintes (Charente-Maritime).

LYON. — Groupe Duratt ; permanence tous les samedis, de 17 à 19 heures, Café du Bon Acuell, 71 rue de Bonnel, Lyon (9). Renseignements et adhéalons.

GROUPE ANARCHISTE DE MAR-SEILLE-CENTRE. — Réunion tous les lundis, de 18 h. 30 à 20 heures, 12, rue Pavillon, 2º étage

BORDEAUX. — Groupe Anarchiste Sébastien-Faure » : s'adresser à oachim Salamero, 50, cours de l'Ar-onne, Bordeaux. MAISONS-ALFORT ET ENVIRONS.

— Groupe Anarchiste, réunion chaque vendredi, Rénseignements à Joyeux, 53 bis, rue Lamarck (18°).

REGION MONTLUCON-COMMENTRY. — Prendre contact avec L. Malfant, boulevard Rambourg, Commentry. Responsable du groupe « Amis du Monde Libertaire ».

SAMEDI 11 JANVIER 1958 à 21 heures Salle Trétaigne, 7, rue de Trétaigne, Paris-18' (métro: J.-Joffrin)

LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL UN GRAND MEETING Contre les rampes de lancement dans le pays

sous la présidence de Roger MARTINET. Maurice JOYEUX - Maurice LAISANT

Joe LANEN - Jean-Philippe MARTIN

Le directeur de la publication : Maurice LAISANT Impr. du Courrier du Commerce, 60, rue René-Boulanger, Paris-10°

## PRÈS DE NOUS

Vient de paraître :
MANUEL DEVALDES
En texte intégral :
Réflexion sur l'individua-

Réflexion sur l'individualisme.
La brute prolifique.
La chair à canon.
La cause biologique et la
prévention de la guerre.
La guerre dans l'acte
sexuel.
Articles, contes et poèmes
sélectionnés.
L'éducation et la liberté.
Bibliographie.
Fractisme scientifique (étude de Henry DAY).
S'adresser : 3, rue Ternaux,
Paris.

Nous rappelons que le Ca-lendrier de la S.I.A. est en vente à la F.A., 3, rue Tér-neaux, Paris (11').

vous présentent une œuvre inédite de « LE SILLAGE PARFUME »

# SÉBASTIEN FAURE AURAIT CENT ANS

MEETING DE SÉBASTIEN FAURE

N commémoration du centenaire de notre cher compagnon, un meeting a eu lieu aux Sociétés Savantes sous la présidence de Jeanne Humbert assistée par nos amis Gérard de Lacaze-Duthiers, le peintre de la Falx : Galéani, doyen de l'assemblée, présent malgré ses 89 ans, Buatoi fondateur des Amis de S.F.

Gros succès tant par le nombre d'auditeurs que par la qualité des orateurs.

Tout d'abord Maille explique les buts de la Société des Amis de Sébastien Faure, dont chiste, œuvre maîtresse et unil est le trésorier et l'un des animateurs. Il annonce la rédition du disque « Aux jeunes » (1), ainsi que la parutton de lettres inédites (2). nes » (1), ainsi que la paru-tion de lettres inédites (2).

tion de lettres inédites (2).

Jeanne Humbert ouvre la séance en brossant à grands traits la vie de l'homme prestigieux que fut Sébastien Faure; sa jeunesse chez les Jésuites, l'évasion de la maison paternelle, le début de la carrière sociale dans la région bordelaise, son adhésion au groupe socialiste où il connut Jules Guesde, ensuite, sa connaisance des anarchistes qui possédaient une certaine audience auprès des milieux intellectuels et qui le surnommaient « l'anarchiste au gilet blanc », la période des attentats (la plupart provoqués par la police), les grèves de Fourmies, le vote des lois scélerates.

contre avec Antignac et com-nient il devient anarchiste.

Enfin avec une émotion qui gagne l'auditoire Aristide La
de ne pas être présent, et de nos amis de la C.N.T. espagnole qui apportent leur sympathie et leur encouragement pour la conduite de l'Idéal cher à notre ami. Il fonde « Le Libertaire » avec Louise Michel le 6 août 1894 et fréquente Laurent Taillade, Mirbeau, J. Grave, Elisée Reclus, Fénéon, de Pressenssé, Louis Matha, ainsi que Pouget animateur du « Père Peinard ». Enfin avec une émotion qui gagne l'auditoire Aristide Lapeyre nous dit la vie familiale de Sébastien Faure, ses soutfrances pendant la guerre de 1914 et, après la tourmente, ses conférences, ses propos subversifs dans lesquels il indiquait toujours le mal et le remède, ne terminant jamais ses conférences sur une amertume mais sur une grande espérance.

Au procès des trente où il est un des inculpés les plus notoires, il prend la parole et obtient l'acquittement.

Obtient l'acquittement.

Jeanne Humbert évoque ensuite la propagande antireligieuse, la création de « La Ruche» où il put élever quarante enfants selon les principes libertaires.

Lors de la première guerre mondiale, il fonde le journal: « Ce qu'il faut dire » et poursuit sa campagne aussibien antimilitariste qu'antireligieuse. Lorulot à son tour tient à exprimer sa grande admiration pour Sébastien Faure. Il nous parle de sa lutte antireligieuse dans une période ingrate et le courage qu'il failait pour parcourir la France et traiter des sujets aussi subversifs que « Les crimes de 
Dieu ».

année.

Et l'oratrice conclut : il fut pour moi un ami et un exemple.

Puis il dresse un parallèle entre son œuvre et celle de mais aussi parce qu'elle est odieus mais aussi parce qu'elle est liber ticide.

Emile Kahn, président de la Li-gue des Droits de l'Homme, em-péché d'assister à la manifesta-tion, nous adresse une lettre que nous apporte et nous lit l'un de ses amis. Nous en extrayons ces passages ; Evoquant le talent oratoire du disparu, sa voix harmo-

Evoquant le talent oratoire du disparu, sa. voix harmonieuse, son sang-froid, son chârme et sa logique, il n'hésite pas à conclure : « C'était le plus grand de tous ceux qui ont combattu le fanatisme religieux depuis 60 ans. Nous ne sommes pas idolàtres, mais lorsque nous prononçons avec tristesse et regret les noms de Louise Michel, Sébastien Faure, Han Ryner et d'autres, ce n'est pas pour tresser des couronnes qu'ils ne voudraient pas, mais pour tirer un enseignement de la vie des hommes, »

Puis, Maurice Laisant, avec sa

était celle de l'Affaire Dreyfus.

« Des premiers, il s'était levé
pour revendiquer la justice et
par mi ces premiers militant
d'une cause qui en comptait encore bien peu, il se plaçait au
premier rang. On le voyait dans
les meetings, ce qui n'allait pas
sans risque, les orateurs dreyfusards étant exposés aux coups
des assonmeurs nationalistes.

C'est à Charles-Auguste Bon-temps qu'il appartient de con-clure ;

On ne connaît vraiment les hommes — dit-il — que lorsqu'ils sont disparus. Combien, illustres comme le fut Sébastien Faure, sont restés ce qu'ils étalent.

Il fut le grand militant liber-taire du siècle.

taire du siècle.

Evoquant les révolutions passées, Bontemps estime que tout est à repenser et que les anarschistes sont fidèles à eux-mêmes le névoluant avec la vie, qu'à ce titre ils se montrent réalistes et sont les seuls à l'être, et il termine par ces mots : « Tout évolue, mais il y a une chose qui ne change pas : la foi de l'homme dans l'homme. Nous n'avons à espèrer que de nous-mêmes. Le veritable anarchiste porte en lui le germe d'une générosité totale ».

de l'idéal cher à notre ami.

Puis c'est l'audition du disque de Sébastien Faure, écouté dans l'émotion et le recueillement.
C'est au tour de Robert Jospin de retracer le pacifisme de Sebastien Faure qui plongeait ses racines dans la raison. Nul n'a dénoncé les folies guerrières avec plus de force que lui.

Pour lui, la Palx était justice d'abord! Il était partisan de la répartition des richesses de ce monde, mais il ne pouvait croire à la Paix dans la servitude; une Société réformée où l'homme cesserait d'avoir fain, mais resterait sans liberté serait demeurée une barbarie pour Sébastien Faure. Ainsi prend fin cette manifes-tation des anarchistes à celui au consacra sa vie à l'idéal qui est le nôtre.

(1) En vente à notre local. (2) « La Ruche ouvrière », également en vente à notre local.

Le but de toute sa vie fut d'ac-croître la somme de liberté qui est dans l'homme, et s'il a con-damné la guerre c'est non seule-

## EXTRAITS DE "LA DOULEUR UNIVERSELLE

HOMME est mauvais, ditesvous, il est porté au mal ;
il est partseseux, égoiste, violènt,
cruel, menteur, fourbe, cupide,
dominateur. Eh bieni soit, je vous
concède tout cela, de ne veux meme pas chercher s'il est ce monste de méchanceté. Je renonce
stur ce point. L'individu est fait
de la boue de toutes les hontes. C'est
entendu.

Toute la question est de sa
L'individu est paresseux

voir, puisqu'il n'est qu'un protout, concede tout cela, de ne veux meme pas chercher s'il est ce monstout, equi parlent franc, ceux qui
sont vrais?

Ter pourtant, où sancties eux
qui se montrent tels qu'ils soit
qui se qu'il soit
qu'il soit qui de se qu'il soit
qu'il soit qu'il se tel tell tell soit de dent qui vi soit se trus au s'il telleur fanche qu'il soit se qu'il so

S'il est une loi naturelle revètant un caractère universel parce qu'elle répond à une nécessité existant en tous temps et en tous lieux, c'est celle qui condamne les hommes au travail.

Tout être consomme et rien ne peut être consomme et rien ne peut être consomme et rien ne peut être consomme due ce qui a été produit ; il erait logique d'en déduire que tout individu participant à l'absorption des produits est tenu de contribuer à leur confection ; sauf les cas d'empéchement : âge, maladie, infirmité.

Eh bien! notre société est ainsi faite qu'elle se compose de deux classes de personnes : la classe qui produit et celle qui ne produit rien.

A celle-ci appartiennent la terdéduire que tout individu participant à l'absorption des produits est tenu de contribuer à leur confection ; sauf les cas d'empéchement : âge, maladie, infirmité.

Eh bien! notre société est ainsi claite qu'elle se compose de deux classes de personnes : la classe qui produit et celle qui ne produit rien.

A celle-ci appartiennent la terre, les maisons, les récoltes, les

L'individu est égoïste

L'individu est égoïste

Je parle ici de ce vilain penchant qui porte cet être que le philosophe a appelé « animal pensant » à rapporter tout à soi, à ne s'inspirer que de son unité personnelle, dût-il, pour monter, grimper sur des blesses, pour vier, raire des cadavres, pour rier, provoquer des la mes, pour jour imposer des souffrances.

La société tout entière repose sur l'antagonisme des intérêts.
L'intérêt du gouvernant est contraire à celui du gouverné, l'intérêt du vendeur contradictoire à celui de l'acheteur. Il y a dualisme constant enter le bien du riche et le bien du pauvre. Ce n'est pas tout : il y sensé.

L'individu est menteur

Connaissez-vous un plaisir plus grand que celui de laisser sa bou- che parler de l'abondance du cœur, savez-vous une jouissance Existe-t-il un plus cruel suppli-

L'individu est cupide

L'individu

L'or est la clef qui ouvre toutes
les portes, le talisman qui confère
tous les pouvoirs, donne tous les
ascendants, sacre toutes les superiorités, consacre toutes les superiorités, consacre toutes les usurpations, triomphe de toutes les
resistances.

Aussi, il va de soi que Pesprit
humain soit saturé de cupidité et
que les relations sociales s'en ressentent.

Le monde est un bazar immense
où chaque objet, étiqueté, classé,
compartimenté, s'offre à quiconque peut y mettre le prix.

« Enrichissez-vous, enrichissez-

vous mes fils... honnêtement si vous le pouvez, mais par tous les moyens possibles.» C'est le cynique conseil du vertueux Guizot qui retentit aux quatre coins de l'horizon social, et chacun s'élance avide de posséder, âpre au gain, prêt à tout pour acquérir de l'or.

L'or salit tout : il flétrit la conscience, le cerveau et le cœur; il souille les relations les plus pures, avilit les plus beles actions, déprime les plus brillantes intelligences, dégrade les individus les plus 'dignes.

L'individu est dominateur

Au sujet de la paresse l'ai dit il y a deux classes : celle qui travailé, et celle qui ne produit pas. Je puis, au sujet de l'esprit de domination, dire que la société comprend ceux qui commandent et ceux qui obtissent. Les promiers sont ceux qui, dans toutes les activités secales, occupent les premiers postes et les meilleures places.

De telle sorte que, plus on est haut place, moins on a de lois a subir et plus on en a à imposer.

Ce bel état de choses est ce qu'on appelle la hiérarchie.

Que quelque bien surgisse, le mairre en a le béndif et et la gloire ; traisi qu'il se fasse quelque mauvaise action, la responsabilité et la honte en rejaillissent sur l'inférieur.

Celui-ci est à la merci de celui-la ; il ne peut rien contre son chei et le supérieur peut tout contre lui.

Lorsqu'en observateur imparitai on comprend tous les avantages attachés au commandement et foutes les déconvenues de l'obéissance, lorsque enfin on en.

# la corbeille aux idées

N sait que Sébastien Faure était d'origine bourgeoise, de cette bourgeoise compassée et formaliste du XIX sécle, traditionnellement catholique. Esprit ouvert et cultivé, la condition ouvrière de ce temps, dont notre Jeunesse ne peut se faire une idée, le troubia dans as conscience de chrétien, C'est le sentiment chrétien qui, en luil, se révolta L'Eglise était toute au service des patrons et des proprietaires de droit divin. Au peuple, elle enseignait la résignation. Aux maîtres, elle enseignait un sectarisme hypocrité et vindicatif.

Le Dieu crucifié n'était pas dans cette Eglise. Sébastien Faure en comprit vite le men-songe, il comprit qu'il faliait apprendre aux travailleurs à se délivrer des catéchismes, à ré-fléchir, à juger.

révolutionnaires de ses discours et de ses écrits on retrouve en filigrane cette constante leçon ; « Libère d'abord ton esprit. »

Lorulot à son tour tient à

En faux col et en redingote

et en redingote

J'étais jeune quand je vis et entendis Sébastien Faure pour la première fois. C'était vers la fin de 1910, au temps où la cravate lavallière et le pantalon de velours étaient une sorte de marque conforme du nonconformisme. Les anarchistes et les rapins inadaptés se plaisaient à ce romantisme. Depuis peu éveille aux idées libertaires, j'avais été attiré à un meeting où parlait Sébastien Faure. Son nom seul m'était connu.

Quand il se leva d'entre les crateurs, je fus un peu éberlué. Je voyais se dresser une barbiche en pointe sous un crâne chauve, le tout surmontant un costumé impeccable agrémenté du plus rigide des faux

me souviens seulement qu'il par-lait du martyre de cet autre très grand éducateur que fut Fran-cisco Ferrer. Le thème, nous le connaissions tous. Il était ins-crit — il est encore inscrit et

J'ai simplement compris qu'un costume quel qu'il soit, est tou-jours une convention et qu'il est difficile de n'en porter aucun. C'est à le tenter que l'on sent tout le poids des règlements de pollee, des traditions et de no-tre inconsciente adhésion au qu'en-dira-t-on.

et un éducateur

Sébastien Faure avait décidé — sans doute — qu'à choisir entre deux conventions, sa mis-sion de propagandiste et de con-troversiste demandait qu'il choi-

**FUT UN GRAND ÉDUCATEUR** 

cemment dans une interview à la radio : les anarchistes de 1910 souffraient de préjugés non-conformistes.

Ce n'est pas que je sois devenu ce soir-là un admirateur de

## par Ch.-Aug. BONTEMPS CE LEADER DE L'ANARCHIE

re à sa commodité pour l'utile et l'agréable, mais se garder des vaines ostentations.

La lecture des conférences de Sébastien Faure ne nous restitue pas — et combien nous le regrettons — cette vie étonnante que leur conféraient le rythme de la période parlée, l'accentuation, la flamme, le geste. Mais on remarque comment, le plus souvent. l'épithète marquante, l'image éclairante, l'envolée oratoire s'accumullent à la fin des, périodes. Le corps, du discours est d'un conférencier, d'un enseignant, d'un éducateur attentif aux réactions de son public. Chaque idée y est reprise sous deux ou trois formes différentes. On y sent constamment une volonté de persuasion.

L'orateur brillant, tronique.

L'orateur brillant, fronique cinglant parfois, le debater qui gagna le procès des Trente, qui passionna les publics les plus divers dans ses controverses sur la religion, sur le sens d'une

Ce n'est pas sans raison qu'il avait indé « La Ruche », cette érole géminée de jeunes libertaires que fit disparaître la guerre de 14. Il savait que l'instruction du peuple est une des conditions — et non la moindre — de sa libération et que la culture personnelle est la clé de toutes les libérations. Il savait que c'est à force de semer et de l'essemer malgré gels et tempetes, qu'on maintient et multiplie les moissons.

La ruine — passagère — de la révolution libertaire saccagée par l'impérialisme d'un marxis-me de satrapes, ne le laissait pas sans espérance. Le lutteur fut lassé, sans doute. L'éduca-teur ne pouvait l'être, lui qui formait l'Homme qui demeure parmi les hommes qui passent.

## A TRAVERS LE MONDE LIBERTAIRE

### ARGENTINE

PUIS quinze jours, 15.000 dockers sont en gràve. La troupe occupe les chantiers. Une gràve de la F.O.R.A. de 24 heures, pour revendiquer une augmentation de salaire et protester contre un règlement gouvernemental concernant les ports, a été le préexte pour occuper militairement les lieux de travail.

Ce que n'a pu faire Péron, les gouvernants « démocrates » de la « révolution nationale » tentent de le faire : décapiter le mouvement révolutionnaire. La panique que leur inspire la F.O.R.A. les pousse aux pires extrémités pour démolir cette organisation.

Les agences de transmissions et les journaux en dépendant, faisant le si-lence sur l'action anarchiste, ont ré-pondu aux énergiques protestations de nos camarades :

que doit livrer la F.O.R.A. (affiliée à le section de l'A.I.T.) contre toutes forces ennemies, tent des milieux politiques, syndieux de jaunes, que belicheviques et autres.

### CUBA

A censure sévit à Cuba, emni-potente. Toutes pessibilités d'ex-pression libre s'avèrent nulles. Les travèlleurs sent pourtant oppo-sés à la dictature de Batista malgré la trahisen des principaux dirigeants du Mouvement Ouvrier.

Dans les syndicats, les représenta des différents courants travaillent se l'égide d'un Directoire ouvrier ré lutionnaire.

Ceci donne une idée de la lutte

Abonnement au a Monde Libertaire » : 12 numéros :

360 fr. pour la France et 400 fr. pour l'étranger NOM (1) ..... Prénoms ..... A expedier à : VINCEY, Le Monde Libertaire, 2, rue Ternaux - PARIS (1) Le nom en majuscules. — C.C.P. PARIS 10.569-77

RECRUTEZ DES ABONNES. - FAITES CIRCULER NOTRE JOURNAL - VERSEZ A LA SOUSCRIPTION

## LES FRÈRES ENNEMIS

J'AI longtemps pensé et je pense encore (cela fait partie de mes illusions tenaces) qu'en nombre de cas, où des choix inéluctables nous sont proposés, des synthèses sont possibles.

Ce qu'il disait avait une ré-sonance révolutionnaire mais avec quelque chose, dans la ma-nière d'argumenter, qui tendait autant à persuader qu'à exal-ter. Dès ce soir-là, j'eus l'im-pression que ce grand orateur, que cet homme qui, tant de fois, avait appelé des foules d'audi-teurs à la révolte et au combat, était avant tout un déucateur. Les mots se sont envolés, Je

en particulier?
Sur cette grande île qu'est
le monde îl n'y a plus de quoi
nourrir toutes les bouches, cependant que de crimineis imbéciles au nom des morales et

Maurice LAISANT

A tout cela « L'Unique et sa propriété » répondra : « De tout temps les efforts ont iendu à former des étres moraux, raisonnables, pieux, humains, obeissants. Cela s'appelle dressage, or si la soumission cessait c'en serait fait de la domination. Tournez-vous vers vous-même et non pas vers Dieu ou vos idoles. Tirez de vousmême ce qui est caché en vous, portez-le au jour, manifestez-vous. »

Sébastien Faure, que je sache, n'aliait pas si loin au-delà de son temps. Pourtant, je crois qu'il ett parfaitement admis qu'on en vint, à partir d'une digression sur la véture, à une règle générale du comportement libertaire qui s'énoncérait : fai-

choix inditictables nous sont proposés, des synthèses sont possibles.

Dans e domaine l'opposition farouche qui sépare bien souvent abondancistes et nécevale tentre de particule qui sépare bien souvent abondancistes et nécevale au me in concevale de l'ambiguer au l'individur valeur productive se se sinespoitées, et d'autre part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourirt, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourire, constituer part, diminuer le nombre des bouches à nourire, convergent vers un même but.

J'ai développe cent fois consultation de la description de veu et cent fois j'ai fait appei à une contraction et contraction et de la description de la description de la constitue de la description de la constitue part, diminuer le nombre des bouches acceptant de la consultation de la description de la consultatio

de la seule conscience. »

Ici le mépris de la pensée d'autrui renverse les bornes de la raison et de la conscience. Dans ces lignes la médisance éclate et l'auteur, tel un sadique, se réjouit, à priori, du mal qu'il peut faire. C'est là peine perdue, car si Stirner est mort et ne peut plus se défendre, en revanche son œuvre est toujours la, ineffaçable, linaliénable, plus que jamais vivante, vivifiante qui se charge de répondre aux commérages issus de la conciergerie d'Arvon, lequel devrait expliquer ce qu'est un prédicat et comment et quand Stirner transforme un prédicat en sujet.

Voici un prédicat : « Le bœuf Stirner est mort et ne peut plus se léfendre, en revanche son œuvre sté toujours la, ineffeçable, imaienable, plus que jamais vivante, toiffante qui se charge de répontre aux commérages issus de la conciergerie d'Arvon, lequel derait expliquer ce qu'est un prélicat et comment et quand Stirler transforme un prédicat en que le comment et quand stirler transforme un prédicat en voument de quand stirler transforme un prédicat en vou prédicat et comment de quand stirler transforme un prédicat en vous prédicat et comment de des le fontières, ros es olidarisant formeront un bloc et, par dessus les frontières, forceront tous les barrages, anéantiront

sel.

Nier cela, c'est prouver notre ignorance, c'est vouloir ternir ce qui brille comme diamant, cer, après lecture de « l'Unique et se propriété » l'équivoque n'est plus possible, parce que cet ouvrage étant la synthèse de tous les « Moi » de l'univers, vous conve à repousser les préjuges de caste, de classe, de race, de relieion, vous incite à prendre conscience de votre véritable rôle social. Il essaie de redomner à l'Etre ce qui lui appartient.

d'un authentique et veritable inde sympathie. C'est pour avoir affirmé cela que Stirner est dés spropriété » l'es un pour avoir affirmé cela que Stirner est dés surbes. C'est qu'aujourd'hul on ne veut plus des êtres conscients; on veut ces robots, des cobayes.

Au nom de la Sainte trilogie : Economie - Dictature - Politique, on extermine le genre humain, on l'ensevelit sous une avalanche de mensonges.

Les fictions mênent le monde; dans sa folie d'unification, d'égalité force, l'homme extermine e

Ainsi le : « Je n'ai mis ma cau-se en rien s signifie : « Pour moi il n'y a rien au-dessus de « Moi ». Je suis propriétaire de ma puis-sance. »

Après cela chacun comprendra que le jour où nous prendrons conscience de notre individualité, de notre rôle social, de nos droits et de nos devoirs, aitors s'esti-lement à ce moment, Dieu l'hom-me Dieu ou dictateur, le surhom-me s'envoleront comme fumée.

Ce jour-là, les hommes pour-ront dire " « Nous n'avons mis notre cause en rien » rien ou en nous-mèmes, parce que nul ne pourra jamais nous donner ce que nous sommes incapables de prendre.

Les fictions mènent le monde; dans sa folie d'unification, d'éga-lité forcse, l'homme extermine l'homme. Cependant un fait est certain « Un organisme vivant est jait pour lui-même, il a ses lois pro-pres, intrinsèques » dit Claude Bernard.

Ainsi donc l'Etre, qu'il soit fils de Dieu ou de Satan n'est pas un imazinaire : sans lui, la Socié-té, la Patrie, l'Eglise, la Dicta-ture, la Science n'existeraient pas.

ture, la Science n'existeraient pas.

L'Etre est le maître absolu de son corps, de sa pensée, de son action. C'est lui l'artisan qui, du siléx à su se frayer un chemin jusqu'à la désintégration de l'atome. Tout ce que l'Etre a fait et fera découle de son intellizence et non pas de forces occultes L'arascendantales ou matérialistes dialectiques.

Que cela plaise ou déplaise à Mar Arvon, l'Anarchie est tou-jours vivante et, tant qu'il y aura des hommes qui penseront avec leur propre cerveau qui refuse-roit de prostituer leur corps et leur espri, l'Anarchie se moque-ra de ses détracteurs.

Luc BREGLIANO.

### BAS LES CŒURS...

par Georges DARIEN

(Jean-Jacques PAUVERT Editeur)



JEAN-JACQUES PAUVERT 1'6diteur de la rue-de Nesles à qui l'on doit la rédition du litré et de l'œuvre
monumentale du Marquis de Sade vient de faire parsitre « Basles cœurs », le premier ouvrage
de Georges Darien l'écrivain
maudit du début du siècle que la
bourgeoisie frivole de la belle
« Epoque» » rejeta avec férocité
et sur l'œuvre duquel le monde
des lettes fit un prudent silence,
la parution, l'année dernière,
d'un autre œuvrage de Darien
« Le voleur » avait été pour
beseucoup une révélation et la
critique unamime s'était élevée
contre la conspiration de la veulerie et de la lâchété qui avait
tenu écarté d'u circuit littéraire
une œuvre d'un telle valeur.
Mais on pouvait reprocher à cet
ouvrage quelques longueurs bien dans le genre de la période romantique et que l'on retrouve dans l'école naturaliste. « Bas les cœurs »
est sans rides et d'une étonnante qualité d'écriture. La langue est vivante, claire, rapide, le dialogue dépouillé fait penser aux meilleurs moments des Thibaut de Roger Martin du Gard. Mais le miracle de cet ou
varage c'est l'étonnante actualité de la trame. L'action débute à Versaille
le soir de la déclaration de la guerre de 1870. Darien reconstitue à travers une famille bourgeoise le climat patriotique et revenchard qui se
coue la population de la cité des rois. Les mêmes mest que ceux que par
la suite d'autres générations entendront sortir de la bouche d'hommes
pareils à ceux que nous avons connus. A Berlin Cament les patriotes
éléctrisés par les victoires qu'annoncent les communiqués officiels. Et
Plussiens victorieux, le langage des hommes changera et ressemblera
alors à celui que nous avons entendu pendant l'occupation. « Bas les
Cœurs » est un livre excellent auquel il faut souhaiter un succès aussi
grand que celui qui accueillit le « Voleur ».

### LA NOUVELLE CLASSE DIRIGEANTE par Milevan DJILAS

(PLON Editeur) Texte français d'André PRUDHOMMEAUX

ILEVAN DJILAS est un rebelle et le chemin de sa rébellion est jalonné par les points d'interrogation que la politique soviétique a posés à la conscience homaine. Dans la préface du livre qu'au-ui Djilas nous propose, l'auteur écrit :

vi Djilas nous propose, l'auteur écrit :
Pendant ma vie d'adulte, j'ai traversé tout l'espace qui reste
ouvert à un communiste dans la prison du système, j'ai parcouru
tous les degrés, du plus bas au plus haut rang, de l'échelle hiérarchique et vice versa. Je suis passé de l'expression locale et nationale au forum international. J'ai connu la clandestinité d'un
parti communiste embryonnaire et j'ai vu ce qu'on appelle la
société socialiste ».

société socialiste ».

Ce livre est le fruit des réflexions du militant qui se penche sur ce long parcours. Peu à peu au contact des réalités les certitudes de Dijlas se sont dégradens. Le doute pénêtre en lui. Le crise qui oppose la Yougos-lavie à PURS.5. » lui permettre de le clamer, car la lutte des différents clans marxistes qui s'affrontent, la propagande antistalinienne qui règne après la rupture de Tito avec ses anciens patrons créent un climat libéral favoriable au révisionnisme! Pas pour longtemps! les soviétiques eliminés, les maîtres de la Yougoslavie s'emploient à reprendre en main une opinion publique « pervertie » I Dijlas refuse de s'incliner. Il est arrêté. Des articles écrits du fond de sa prison sont publiés par la presse angle-axonnet Sa peine est aggravée! Enfirin la publication aux Etats-Unis de son ouvrage « La Nouvelle Classe Dirigeante » lui vaut de nouvelles poursuites, de nouvelles années de prison.

C'est ce livre que viennent de publier les éditions Plon dans une traduction soble, de lecture facile due à notre camarade André Prudhommeaux.

meaux.

A vrai d'ire la première partie de ce texte n'apporte rien de bien nouvau). Dijlas retrace les différentes étapes de l'évolution sociale et du
socialisme de façon fort orthodoxe. C'est à peine si l'on sent perer. L'érrésie lorsqu'il met en doute l'infaillibilité du processus historique d'évalution inventé par Marx et qu'ânonnent les intellectuels progressistes
avec la touchante naiveté du diacre reprenant les litaines du prête. En
suite l'ancien ministre communiste se livre à un examen du système en
application dans les pays sous la domination russe. Tout cela a été dit et
sapprobation des mélaits que le communisme engendre.

La seconde partie de l'ouvrage est de loin la plus intéressante, L'ancien

sapprobation des metaits que le communisme engendre.

La seconde partie de l'ouvrage est de loin la plus intéressante. L'ancien dirigeant communiste ne se contente pas de faire, du parti de l'Etat et de l'autorité, une critique acerbe qui parfois rejoint la nôtre, mais il envisage à la lumière de son expérience les possibilités que l'avenir réserve au mouvement ouvrier. On peut discuter quelques-unes de ces perspectives, c'est pourtant la que l'on trouve de l'intérêt à un livre dont la première partie ne justifie pas les éloges qu'en fait une certaine presse.



EN est fait, les appetiations familieres de Paris Inter, Partisien, National, sont disparues, remplacées par des France I. II. III (nous ignorous encore ce qui devient le très bon Paris IV). Nous marchons dans le sens du « progres » où tout tend à devenir matricule. Pour nous a devenir matricule. Pour nous consoler, on annonce de nouvelles séries d'emissions dont on peut dejà retenir : « Le voyage en France », d'Armand Lanoux, « Guitare », de Jacques Donas « Le possible » Possible »

France », d'Armand Lanoux.

« Guitare », de Jacques Douai, et

le » Petit Musée de la Chansonnette », de Louis Ducreux, qui
réapparait. Il y aura d'autres
innovations plus ou moins heureuses dont nous parlerons au
jur et à mesure de leur création.

Pour aujourd'hui, voici troi émissions démarrées en octobre que l'abondance de copie nous mpeche de commenter plus to

Immédiatement après ce trop court quart d'heure, toujours sur l'Inter, « Le cœur et l'escargot », de Gisèle Parry et Cora Vau

R N 1951, l'abbé Breuil publiait dans les Nouvelles Littéraires, une étude affirmant que le berceau du genre humain se frouvait en Afrique. Cette théorie, mise en parallèle avec les travaux du projesseur Arambourg du Muséum de Paris, du projesseur Van Riet Rowe de l'université de Johannesburg et du projesseur Leakey du Muséum de Nairobi, peut être, de par la qualité de ses auteurs et les vestiges recueillis lors de leurs recherches, considérée comme exacte.

LES ORIGINES DU

ges recuettis tors de teurs exacte.

Point n'est besoin, et nous en serions bien incapables, de remonter jusqu'à l'hominien, en passant pas l'nomo artifex et l'homo jaber pour découvrir les origines de la première expression sonore.

Plus sages, nous nous contenterons de prendre pour base de départ la découverte « effective » de l'Afrique par Vasco de Gama en 1497.

Une des premières résultantes de cette découverte, fut la déportation massive (déjà !) des Noirs vers les Amériques.

L'Africain devait tout naturellement y amener ses traditions musicales, et l'on peut sans crainte d'errèur — affirmér que le berceau du jazz fut la Louisiane.

AFRICAIN a le sens inné du rythme ; instinctivement, sensuellement, ce
rythme lui fait transposer en
musique toutes ses interprétations de la vie, l'oiseau qui
vole, le grondement du tonnerre, le vent qui souffie, et
les événements de sa vie quotidienne : naissance, circonctation des oracles, mort, tout
sera, sur les tams-tams et tambours, raconté et retransmis
en musique, une musique non
pas construite sur le mode esthétique mais uniquement sur hétique mais uniquement su le mode interprétatif.

Dans son exil, l'Africain Cevait exprimer sa peine et sa nostalgie en de lentes melopées qui allaient, dans les bars de la Nouvelle-Orléans, se transformer en blues.

A la Louisiane, les missionnaires, dans leurs temples et leurs églises, en apprenant aux noirs à improviser sur un theme donné, bâti lui-mème sur le fond d'un verset de la Bible, faisaient naître les spirituals.

ble, faisaient naître les spiri-tuals.

La vie en symbiose des plan-tations, le concubinage puis la libération des Noirs allaient créer des contacts qui, addi-tionnés à la possibilité d'utili-sation des instruments de mu-sique des Blancs, devaient fai-re évoluer la musique noire vers le jazz pur. Sur ces ins-truments nouveaux, le Noir allait laisser éclater toute la

Un En-dehors:

le monde

fougue de sa liberté, de sa spontanéité, de sa fantaise. Louis Armstrong a dit : « Le jazz-hot (libre) c'est de la vie et non pas un thème rigide », c'est exprimer parfaitement la technique musicale des Noirs, parfois déroutante pour les Blancs, de ces assemblages

Des Lettres et des Arts

OETE, conteur critique, sociologue, individualiste, paciologue, individualiste, pacal ces heures de heures des heures de heures de seucente canive canive

postérité.

Et, s'il y a aujourd'hui dans le monde un nouveau « climat musical », si la jeunesse est revenue à la musique clas sique, c'est par le jazz qu'etle y fut amenée, aussi bizarre que cela puisse paraître aus « conformistes », déniant é tout autre que le latin es le germain le droit et le pouvoir de manier les sons:

# DERNIER SAGAN

papolage entre nos pretexte à bonnes cemes pleins d'orise nous chante ses, lel « La Julie jo con Couté, qui nous lement penser au guere en l'y pas revenir, mais le problème est trop graverse », d'Yvette de l'esprit qui l'Ecole Polytechnique de le lire, et c'est pourquoi je me permets d'en parler après Joyeux qui nent pas ce qui peut justifier met l'a pas lu... et je ne vois vraiment pas ce qui peut justifier met l'a pas lu... et je ne vois vraiment pas ce qui peut justifier met la bus de confiance. Le texte n'est pas bien long, moins de deux cents pages, et l'on se demande parfois si nous ne nous prouvons pas en présence d'un puzzle qui aurait été mai reconstitué. Les personnages sont indifférents, même ce à l'auteur, c'est-à-dire sans amointer personnalité et le bonheur et le bonheur en de la mille de l'aurait et meanmoins un pour le bonheur en de l'eure l'indéférents, même cet que l'indéférents, même ce qui peut le bonheur en le bonheur et l'eure l'indéférents, même ce qui peut l'eure l'eure l'indéférents, même ce qui peut le bonheur et le ses connaissons-nous pas ? Pour avoir lu un précèdent roman de Frantine de la critique. Maurice Joyeux l'a deja écrit ici même. J'aurais aime n'y pas revenir ne servint guert fance. Voici un livre en le lire, et c'est pourquoi je me permets d'en parler après Joyeux qui ne l'appear l'appear le lire, et l'est pourquoi je me permets d'en parler après Joyeux qui ne l'appear l'appear l'en pre l'entre traute l'appear l'entre l'exe pourquoi je me permets d'en parler après Joyeux qui ne l'appear l'appear l'entre l'appear l'entre l'entre l'en parler prince l'en parler franc. Voici un livre en l'appear l'entre l'en parler franc. Voici un livre en l'entre par l'entre proure l'en parler franc. Voici un livre en l'entre l'en parler franc. Voici un livre en l'entre prouve l'en parler franc. Voici un livre en l'entre prouve l'entre l'en par l'entre l'en p caire, aimable papotage entre nos deux amies, pretexte à bonnes chansons et poèmes pleins d'ori-ginalité. Cora nous chante ses grands succès, tel « La Julie jo-lie », de Gaston Couté, qui nous jait irrésistiblement penser au « Vent de traverse », d'Yvette Dinville. Le sympathique duo de Suc et Serre interprete ses chansons ac-compagné de son maintenant cé-lèbre trombone. Les histoires de Pețit Bobo, qui manquent, peut-être un peu de set, nous apportent neaumoins un peu de cette bonhomie provençale que nous apprécions tant à la mauvaise satson.

pe des dessinateurs qui chaque se maine décorent l'actualité, l'innovation

pages roses aux définitions hardies qui risquent de faire pâir le Petit Larousse, pourtant riche en locutions étrangères. de ce Dictionnaire 58 consiste en des

Le dictionnaire du Canard est indispensable à tous les non-conformistes. Dépêchez-vous de vous le procurer,

vous ne le regretterez pas.

DICTIONNAIRE DU CANARD 58 Devant le succès de leur premier dictionnaire, nos amis du Canard En-chainé ont décidé de lui donner une suite. Abondamment illustré par l'équi-

coise Sagañ ou les comptes rendus de'nos excellents matres de la critique... Mais cette fois, il y a le nombre, et si vous avez lu ces comptes rendus, vous savez que ces Messieurs s'y sont perdus avant moi !... La fréquentation-de ce beau monde admirablement inactif (Mile Sagan ne sachant pas donner de vie au travail de ceux qui sont censés faire quelque chose, comme Bernard ou Beatrice) nous saou littéralement. Ajoutez à cela l'emploi de vocables que nous voudrions au diable, comme duffle-coat, whisky, scotch ou gin-fizz et un sujet que l'on ne discerne pas. On buvait aussi dans Bonjour Tristesse, que j'ai lu avec plaisir, mais ce l'ure pouvait encore être considéré comme un roman. A en croîre la converture, Dans un mois, dans un an serait aussi un roman. Roman est un mot que nous ailons bientot employer en littérature aussi usuellement que nous enloyeons d'ordinaire truc Roman est un mot que nous altons bientot employer en littérature aussi usuellement que nous employons d'ordinaire truc ou machin, ou encore chose. Le dernier Sagan n'est pas un roman, n'a même rien d'un roman, et il est désespérant de voir la publicité faite autour de ce petit truc lorsqu'un Gérard de Lacaze-Duthiers ne trouve pas d'éditeur. Laissons de côté la question droits d'auteur ; avec Françoise, nous touchons au sublime ! Les critiques, en consacrant des pages entières à cette supercherle, nous ont volé, nous becteurs, et ont volé aussi, ce qui est. plus grave, d'autres lecteurs, et ont volé aussi, ce qui est. plus grave, d'autres lecteurs, et ont volé aussi, ce qui est. plus grave, d'autres lecteurs, et ont volé aussi, ce qui est. plus grave, d'autres lecteurs. En louant ou en blâmant, peu importe, mais en parlant si longuement d'un livre comme Dans un mois, dans un an, lis ont perdu à mès yeux pas mal de leur autorité dont ils avaient pout ant bien besoin. De quel droit me référerais-je à eux. après cela ? J'ai lu leurs avis favorables au nouveau livre de Michelle Esday, La Vierge au Tonneau, mais ces avis manquent de poids; ils ont appuyerne, souvent à tort et à travers, qui oserait désormais s'y appuyerencore ? L'auteur, j'entends le bon auteur, qui n'avait jusqu'alors à craindre que la conspiration du silence devra maintenant trembler également en faisant ses services de presse et de. plus en plus aura l'impression de griffer des exemplaires inutiles.

eile n'avait glissé des doigts de Françoise Sagan, il n'aurait guère été piquant de se baisser pour la ramasser, mais voilà... Un livre de Sagan fait le bonheur du pécheur de perles... plus à coup sûr que celui du grammairien!

Le livre de Françoise Sagan n'est pas tout à fait aussi vide que je le laisse entendre... Estce à dire que je vous en conseille la lecture ? Certes non. Je pensais awaité vase le

seille la lecture ? Certes non de pensais arrivé vers la page cent de ce pseudo-roman que l'on perdratt moins de temps en relisant l'étrange volume de Maurice Toesca paru en 1947. Les Scorpionnes — notes comprises — qu'en lisant seulement trois chapitres du dernier Sagan. C'est vraisemblable, mais pourquoi ce rapprochement ?

Francis B. CONEM.

Dans mon dernier article, une malencontreuse coquille m'a fait dire, parlant de Sébastien Faure :

Alors qu'il fallait lire : « ...et le manifeste des Seize araît SANS sa signature. »

Par respect pour l'histoire et pour la mémoire de notre vieux compagnon, une rectification s'im-posait.

## AU VEL'D'HIV'

## Les DENIERS de JUDAS

N an déjà! — Et pourtant nous n'avons pas oublié la colère qui dressa contre les bourreaux du peuple hongrois une opinion publique indignée par le massacre. Des intellectuels qu'on aurait pu croire parfaitement domestiqués refusèrent de participer à la braderie que — sous le couvert de la Résistance — le Comité National des Ecrivains organise tous les ans au Vel' d'Hiv' et qui rassemble tout ce que la littérature compte de communistes, de malins ou d'imbéciles. Malgré leur impudence habituelle les Aragon, les Kanapa, les Wurmser, reculèrent devant

les Aragon, les Kanapa, les Wurmser, reculèrent devant l'indignation qui montait des foules populaires.

Un an a passé. De nouveau le Vel' d'Hiv' a ouvert ses portes et les « intellectuels » se sont rués. Tous étaient là!

Les anciens, ceux qui depuis des années font profession de communisme et chez qui la foi l'emporte sur l'anecdote, futelle sanciante. De ceux-là le ne dirai rien sinon qu'ils de communisme et chez qui la foi rempute san faircuche fut-elle sanglante. De ceux-là je ne dirai rien sinon qu'ils sont logiques avec eux-mêmes jusque dans l'atrocc. Mais il y avait les autres. Les vaniteux qui, tapis derrière leur table, rêvent de tirages astronomiques, lés débrouillards spéculant sur l'oubli, les inconnus prêts à toutes les prospéculant sur l'oubli, les inconnus prêts à toutes les pro-miscuités pour ne pas le demeurer, les veules qui étaient présents par personne interposée et que généralement un artiste remplaçait derrière la pile de livres. Tout ce joil monde était entouré de vedettes. On avait pour l'occasion mobilisé Musset, Baudelaire, Saint-Exupéry et même la malheureuse Anne Frank. Du monde, énormément de monde, Ils étaient presque tous là! ce qui permettait de mieux remarquer ceux pour qui une année ne suffit pas à effacer la souillure et qui n'avaient pas eru devoir ven-dre leur caution aux bourreaux. Parmi les absents : Ver-cors, qui dans un ouvrage venant de paraître chez Albin cors, qui dans un ouvrage venant de paraître chez Albin Michel et qui porte un titre significatif « Prendre Congé » nous dépeint les sublilités du rôle de « potiche d'honneur » qu'il assume depuis la libération à la tête de l'officine para-communiste

Un án déjà! Et du grand mouvement de protestation contre le martyre de tout un peuple il ne nous reste que le dégoût de voir cette cohue intellectuelle qui, une année auparavant, s'était abstenue, non par principe mais par crainte, se ruer à nouveau à la table où l'on touche le denier de Judas.

Ohé les Cocteau, les Buffet, les Pierrefitte et les autres! on vous le dit, des fois que vous l'ignoriez, on tue encore en Hongrie! Les écrivains sont toujours baillonnés, Attention, l'année prochains, lorsque à nouveau vous vous rendrez à l'abreuvoir, vous risquez de glisser sur une fla-

M. J.



par Jean FAC

### UN HOMME DANS LA FOULE

A nécessité de l'auto-critique ne fait pas de doute. Elle est à la fois auto-destruction et progrès dialectique. Cependant, ectte incessante caricature par Hollywood de l'American Way of Life est troublante. Passe encore de Chaplin (Un roi à New-York). Mais d'authentiques films américains, allant du-plaisant au sévère, montrent bien que le progrès technique et le « confort intellectuel », arrivés à saturation, baseulent dans l'absurdité. Tashlin, à sa manière (qui est un peu celle du « cartoon »), avec La Blonde explosive (après La Blonde et Moi), flustige l'ère des managers (a exè-

cutive .»), la publicité et la télévision, l'érotisme sous cellophanen. Kazan dégagé des brumes subjectives de T. Williams, de passant le biblisme nostalejue de Steinbeck, nous donne avec Un Homme dans la Foule un de ses meilleurs films. A la démocratie relativement rassurante de Douze Hommes en colère (la minorité gagnant par la persuasion la majorité), s'oppose ici la démocratie relativement inquiétante (la popularité engendrant un monstre sacré de l'opinion publique), Kazan revient à Schulberg : on se souvient de Sur les Quais, œuvre discutable mais pulissante. Un « paysan » devient animateur d'émissions de radio et de élévision : la gloire lui monte à la tête : des ambitions politiques, plus ou moins suggérées, lui naissent, Comme toutes les fololes du public, ce « colosse aux pieds d'argile » s'effondre plus vite encorqu'il a été gonflé... Des propos evniques sur la bétise des gens, diffusés à son insu, retournent « son » public comme une crèpe, Andy Griffith, inconnu ce nous, est un nouveau Bancroft. Dans l'ensemble, l'interprétation est bonne, quoique certains personnages soient stéréotynes, Les prises de vues sont de Stradling, habile et souple artisan.

# Sur l'air du tra-la-la-la

A U bar de la connerie la machine à chansons fait fortune. La crétinisation est devenue un art et Luis Mariano a son autel dans tout foyer digne de ce nom. Et je te fais des courbettes, et je te fonde un club, et je te souris — dents blanches — à la une des magazines. Ces messieurs-dames finissent par se prendre pour Khrouchtchev un jour de parade à Moscou. Et valsez! Un Guétary, un, avec du cha

Dans le

prochain numéro

MICHEL RAGON

### par Henri GOUGAUD

cha cha. Et un Henri Salva- populaire, elle est à vous. S amen » et saluez. Les dieux sont vivants et les rois des c...omme la lune se prosternent. Dario Moreno change de casquette — une auréole en soie, mon cher. Faites dodo, mes agneaux, Bambino et

cha cha. Et un Henri Salva-dor d'All Baba, bébète, cucu et rock! et l'vis Pristley — renfoncez-vous bien ça dans le crâne — Un ave Maria pour Gloria Lassottise: Dites dissequer un de ces jours. Lasso veillent sur vous. Que d'o, que d'o ! « Tu peux fu- se. Sans vous, elle se meurt.

dissequer un de ces jours, dissequer un de ces jours, disseraient bien morts. Gardez - les vivants, vous, et chantez-les dans les rues. Faites courir la un cerceau qui peut renvers

mer comme un monsieur des cigarettes ». Merci beaucoup, je préfère la pipe. Celle de Brassens par exemple.

Tous ces crétins de la scè-le »?...

Le vendredi 7 mars, à 21 heures, vous serez tous au Moulin de la Galette avec les militants du Groupe libertaire Louise Michel et

GEORGES BRASSENS

N'oubliez pas d'alerter des maintenant votre famille, vos amis, vos camarades pour qu'ils ne manquent pas cette soirée exceptionnelle Retenez cette date :

VENDREDI 7 MARS, 21 HEURES

## AMERE **VICTOIRE**

ERDU dans les sables de Libye, traqué par l'ennemi, aux prises avec la soit et la peur, le commando victorieux du capitaine Brand tente de regagner sa base » : c'est ainsi que l'éditeur de l'ouvrage résume Amère victoire, roman de René de l'éditeur de l'ouvrage résume Amère victoire, roman de René de l'éditeur de l'ouvrage résume Amère victoire, roman de René de l'éditeur de l'ouvrage résume Amère victoire, roman de René de l'éditeur de l'ouvrage résume Amère victoire, roman de René d'ivre » a donné à cette épopée dérisoire une amertume pathétique. Ce commando, avant d'affronter le désert, a pénetré par surprise dans Benghazi pour saisir des archives précieuses de l'Affrika Korps de Rommel. L'action fut comme « la sœur du réve ». Mais le retour désagrège l'anité. Le second de Brand, le capitaine Leith, observe impitoyablement son chef : il détecte sous le masque du prestige la faille de la lâcheté (une lâcheté toute relative, évidemment). Sachez aussi que Leith a connu avant son mariage Mme Brand.. Brand laisse Leith seul avec deux blessés : Leith acheve l'un (un prisonnier allemand); il porte l'autre (un Anglais) sur son dos. Le blessé meurt. Et Leith constate amèrement : « Je tue le vivant ét je sauve le mort. » S'upicement piqué par un scorpion, Leith mourra, Brand retrouve sa femme. On le décore. Mais obsédé par le souvenir de Leith (dont il voulait alors la mort), il plante sa décoration dans le cœur d'un mannequin d'exercice. Le réalisateur met d'ailleurs en avant ces soldats de toile et de son. Il insiste sur la maquette de Benghazi (avant le départ). Au comptoir d'un bar, un soldat éméché imite de mains et de la voix une dans de de la voix une dans de mains et de la voix une dans de mains et de la voix une dans de mains et de la voix une dans de cever d'un mannequin d'exercice. Le réalisateur en de mains et de la voix une dans de cever d'un mannequin d'exercice de Benghazi (avant le départ). Au comptoir d'un bar, un soldat éméché imite de mains et de la voix une dans de de la voix une dans de cever d'un